

# ANTIRESSE

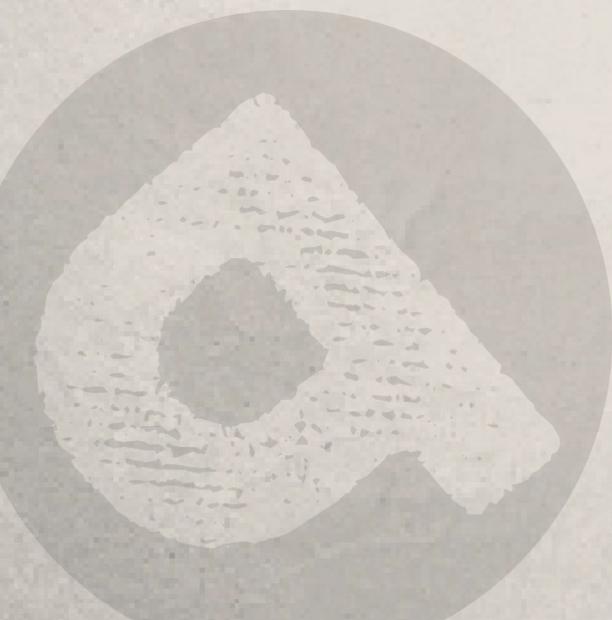
Observe • Analyse • Intervient

**Malaise sur Twitter**

**Les grands espaces**

**L'ombre d'une aile  
ténébreuse (2/2)**

**Hiroshima par Duras**



N° 386 | 23.4.2023

**Radio France** ✓

@radiofrance

Publicly-funded media

**BBC** ✓

@BBC

Publicly-funded media

**RTS** ✓

@RadioTeleSuisse

**Rai1** ✓

@RaiUno

Government-funded Media

**RT** ✓

@RT\_com

Russia state-affiliated media

**NPR** ✓

@NPR

Government-funded Media

**RTS Vesti** ✓

@RTS\_Vesti

Медиј који сарађује са владом Србија

**ZDF** ✓

@ZDF

Publicly-funded media

**LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot**

## Un si étrange malaise

**P**ARMI TOUTES LES DÉCISIONS PROVOCANTES PRISES PAR ELON MUSK DEPUIS QUE LE DÉROUANT MILLIARDAIRE A RACHÉTÉ TWITTER, LE SIGNALÉMENT DES MÉDIAS FINANCÉS PAR L'ÉTAT EST CELLE, PROBABLEMENT, QUI A SOULEVÉ LE PLUS DE SCANDALE DANS LA MÉDIASPHÈRE ANGLO-SAXONNE. ESSAYONS DE COMPRENDRE QUEL RÉFLEXE PSYCHIQUE, CONSCIENT OU NON, MOTIVE DES RÉACTIONS D'UNE TELLE VIOLENCE.

Il faut rappeler que Twitter est le réseau social privilégié des médias et des gouvernements à cause de sa faculté de diffusion efficace et rapide des *news*. C'est une des raisons pour lesquelles l'establishment américain est entré en transe depuis que Musk a mis son projet de rachat à exécution, brocardant la corruption et l'incongruité des médias traditionnels et promettant de faire de Twitter l'outil d'un journalisme plus intègre et plus décentralisé.

Or la mesure contestée, a priori, était logique et purement administrative: du moment que les titres

russes, chinois ou iraniens étaient affublés dans leur en-tête d'une mention «média lié à un État», il n'y avait pas de raison aux yeux du nouveau propriétaire de ne pas étendre la désignation à l'ensemble des médias publics présents sur Twitter.

L'opération d'étiquetage n'était au début pas systématique, mais se limitait à un premier ensemble de pays. Par exemple, la RTS suisse (@RadioTeleSuisse) n'était pas marquée, alors que la RTS serbe (@RTS\_Vesti), elle, l'était.

Dans la plupart des médias

concernés, cette qualification n'avait pas soulevé de protestations particulières. Mais dans certains cas, elle a provoqué des récriminations violentes, et même des boycotts. Ces cas sont particulièrement intéressants.

### LES DEMI-MONDAINES SE DRAPENT DANS LEUR DIGNITÉ

Réaction emblématique, celle de la BBC. Le service public britannique a très mal pris sa qualification de média d'État. Ses responsables ont affirmé qu'ils n'étaient pas financés par le gouvernement, mais par les citoyens. Cela serait le cas si ceux-ci payaient un abonnement révocable, or ils paient, comme les Suisses ou les Français, une redevance obligatoire, et la direction de la BBC le sait mieux que quiconque. Pourquoi alors ce faux-fuyant? Dans une tentative de représailles, la BBC a envoyé son correspondant US interroger Elon Musk sur son changement de politique concernant l'abolition des signalements de «désinformation» au sujet du Covid-19 et la «propagation des discours de haine» sur Twitter. L'interview a mal tourné pour le journaliste: elle s'est transformée en contre-interrogatoire, notamment au sujet de la désinformation au sujet du Covid pratiquée par la BBC elle-même, et elle est devenue virale. Connaissant les pratiques du métier, Elon Musk avait pris la précaution de la faire filmer de son côté afin d'éviter les caviardages. Le réseau de radios NPR, lui, a «piqué une grosse colère» et carrément cessé de

publier sur Twitter (sans éteindre ses comptes pour autant) une fois qu'on l'eut signalé comme «média financé par un gouvernement», ce que révèle d'ailleurs son appellation même: *National Public Radio*. De manière cocasse, le réseau PBS (*Public Broadcasting Service*) lui a emboîté le pas pour avoir été qualifié de ce qu'il est. La régie d'État canadienne @CBC (*Canadian Broadcasting Corp*) a fait de son étiquetage une affaire d'État. Le Premier ministre lui-même a fait valoir qu'elle dépendait du budget public pour «moins de soixante-dix pour cent», ceci alors même que le gouvernement lui avait fièrement alloué en 2018 quelque 600 millions de dollars à répartir sur un plan quinquennal. Qu'à cela ne tienne: Elon Musk, pince-sans-rire, a annoncé que «ce problème avait été résolu» en faisant inscrire dans le profil de CBC: «média financé à 69 % par un gouvernement»! Faisant, au passage, passer Justin Trudeau pour un benêt. La radio d'État suédoise, sitôt désignée pour ce qu'elle est, a décidé de se retirer du réseau en affirmant — sur la base de quel sondage? — que «Twitter a perdu de sa pertinence pour le public suédois».

- **Notule.** On relèvera que ladite radio avait auparavant bloqué les commentaires sur ses posts parce que ces commentaires lui apparaissaient souvent «haineux» et «racistes». Il semble que l'angélisme du service public suédois vis-à-vis de la situation ethnique et sécuritaire dans

le pays ne plaise pas à tout le monde...

Ces réactions de vierges effarouchées font irrésistiblement penser à une scène de Balzac ou de Labiche: celle où l'on vient montrer à la demi-mondaine les reçus de ses loyers, fiacres et bijoux payés par son riche mécène, et où elle hurle d'une voix hystérique: «Comment osez-vous? Je suis une femme du monde, moi, Monsieur, pas une putain!» A ce détail près — qui ajoute encore à la bizarrerie — que l'identité du mécène n'a ici rien de secret ni d'infamant.

Ajoutons encore cette circonstance non anodine que tous ces médias drapés dans leur indignation appartiennent tout ou partie à des États qui se trouvent, *de facto*, en état de guerre, ou du moins de cobelligérance avec la Russie, et qu'aucun de ces médias n'est connu pour avoir pris le moindre recul par rapport au bellicisme officiel. Bien au contraire: ils sont les premiers à dénoncer tous les partisans de la paix comme «agents de Poutine». Pourquoi se sentent-ils si lésés d'être associés à des gouvernements dont ils approuvent et exacerbent les positions dans les enjeux cruciaux du moment? Quelle aurait été l'attitude des directeurs de la BBC en 1940 si on les avait questionnés sur leur dépendance à l'égard du gouvernement britannique? Ne se seraient-ils pas mis aussitôt au garde-à-vous?

Y a-t-il un sens à essayer de comprendre ces crises infantiles? À la réflexion, il me semble que

oui. Je propose quatre explications possibles, de la plus superficielle à la plus souterraine.

### 1) ASSOCIATION COMPROMETTANTE

Même si la qualification de «médias soutenus par un État» est factuellement incontestable, c'est un terme déjà connoté dans les réseaux sociaux, «le même terme utilisé pour les organes de propagande en Russie, en Chine et dans d'autres pays autocratiques», comme écrit la direction de NPR pour justifier son abandon de Twitter. Comment ose-t-on, même par le biais du financement, associer les médias «indépendants et libres» — ainsi qu'ils se décrivent tous — du monde occidental avec les *organes de propagande* russes ou chinois? Il n'y a aucune comparaison possible entre ces deux mondes, voyons!

### 2) MYTHOMANIE

C'est proprement le réflexe de la cocotte démasquée. Les personnes qui mènent une existence humiliante se construisent une image d'elles-mêmes qui les revalorise et finissent peu à peu par s'identifier à leur biographie imaginaire. Ainsi les journalistes d'État, ou généralement du système. On imagine que la réaction du *Washington Post* ne serait guère plus amène si on étiquetait ce journal «propriété de Jeff Bezos, milliardaire esclavagiste et tricheur fiscal d'envergure planétaire». *Nous sommes libres et indépendants, voyons!* Mais restons-en au service public. Nous découvrirons avec étonnement ici que ces



### 3) LAPSUS FREUDIEN

Sans entrer dans des compromissions aussi extrêmes, on ne voit toujours pas en quoi le fait d'être lié à un État serait si désobligeant pour la corporation journalistique. Après tout, les États-Unis, le Canada, la Grande-Bretagne ou la Suède sont des démocraties et des États de droit où la séparation des pouvoirs est garantie par la parfaite transparence des institutions, où la liberté d'opinion et d'expression est sacrée, et patati et patata.

Cette vulgate, tous ces journalistes la répéteront

employés d'État, *sincèrement*, s'imaginent vivre et travailler dans une indépendance totale, sans patrons ni maîtres, alors que l'historique de leurs relations avec le pouvoir — en particulier celles des médias U. S. avec les présidences démocrates — donne les preuves d'une connivence totale. L'affabulation médiatique du *Russiagate* et l'étouffement de l'affaire du *laptop* de Hunter Biden en sont des exemples effarants. Et ne parlons pas de la participation de la BBC à l'hystérie sanitaire au temps du Covid. L'interview d'Elon Musk citée plus haut en donne un aperçu éloquent: «parlons d'autre chose»...

avec fougue sitôt qu'il est question de Russie ou d'Iran. Mais dans leur for intérieur, ils savent parfaitement qu'ils récitent un conte de fées pour adultes usé jusqu'à la corde, que ces démocraties sont des oligarchies rongées par les passe-droits et la corruption et que l'État de droit n'est qu'une fiction de juristes. Ainsi que le rappelait Éric Werner l'autre jour, citant Stendhal:

Je suis là-dessus de l'avis du comte Mosca dans la *Chartreuse de Parme*, qui dit à Fabrice quand ce dernier lui parle de magistrats jugeant en conscience: «Vous me ferez plaisir, vous qui voyagez pour vous instruire, de me donner l'adresse de tels magistrats, je leur écrirai avant de me mettre au lit». («Le...

grain de sable dans la machine», AP384 | 09/04/2023.)

On peut aussi rappeler à ce propos — et concernant en particulier la BBC — ce jugement terrible d'un des meilleurs connaisseurs des coulisses de l'État britannique, le grand écrivain John Le Carré:

Dans *Une vérité si délicate* (2013), Le Carré ajoute un degré d'ignominie à la sordide mission des Services: leur privatisation au service des amis et «sponsors» du pouvoir. La dégradation de l'appareil d'État britannique au rang de valet des milliardaires, la vilenie sans bornes du personnel politique, la servilité des médias composent le tableau d'une société en phase terminale. Dans les traditionnels remerciements que les auteurs anglo-saxons ajoutent à leurs livres, Le Carré prend soin de raccorder sa fiction à la réalité du moment en remerciant les activistes d'une organisation caritative de l'avoir «informé des derniers assauts du gouvernement britannique contre notre liberté, qu'ils soient simplement exécutés ou planifiés». («La miséricorde de Smiley. Métaphysique du roman d'espionnage», AP301 | 05/09/2021.)

De ce point de vue, la révolusion des journalistes anglo-saxons à l'idée d'être professionnellement associés avec leurs gouvernements apparaît, paradoxalement, moins comme une hypocrisie qu'un reste instinctif de conscience morale. *Nous ne voulons pas être associés à ça!*

#### 4) RÉBELLION DE CASTE

Cette dernière explication pêche, de toute évidence, par un certain idéalisme. Mais elle permet d'enchaîner sur une autre, plus cynique, qui nous rapproche des observations originales d'un Emmanuel Todd. Dans ses interventions récentes, Todd propose une sociologie intéressante de la profession, en relevant qu'elle a développé au fil du temps une idéologie corporative à part, ce qu'il appelle le *Journalisme* avec un grand J.

Todd explicite sa vision, entre autres, dans l'entretien avec Olivier Berruyer dont nous parlions récemment («Veillée d'armes», AP376 | 12/02/2023). Vers la fin de l'interview, Todd décrit l'évolution d'un «métier de journaliste» affranchi des idéologies d'hier et qui «a fini par sécréter sa propre idéologie, une idéologie de la liberté définie sur un monde complètement abstrait et sans aucune réflexion sur la société environnante, idée de la liberté où la seule liberté qui compte est la liberté du journaliste... et avec le développement souterrain de l'idée que le journaliste est supérieur à l'homme politique». Les journalistes ont créé, poursuit-il,

«un pouvoir collectif totalement vide en termes programmatiques, une sorte d'exigence à vide de liberté et d'information, avec l'idée que ce système d'information, c'est: surveiller les politiques — qui eux-mêmes ont perdu toute idéologie. Et l'on a ce monde où les politiques sont, en vérité, terrorisés par les journalistes et où l'on ne sait

plus où est le rapport de pouvoir... non pas pour tel ou tel journaliste: pour le Journalisme collectif.»

Dans la suite de l'entretien, Todd souligne également le danger d'un Journalisme conditionnant les décisions du monde politique et poussant les dirigeants dans un bellicisme irresponsable. Il parle ici, évidemment, du contexte de la guerre en Ukraine, relevant enfin que les médias portent une responsabilité cruciale dans la dérive irrationnelle des États occidentaux face à la Russie: «Le pôle principal de remontée de la russophobie, c'est la presse elle-même.»

Dans cette perspective-là, la réaction frénétique des médias anglosaxons et associés à la mention de leurs liens de dépendance vis-à-vis du pouvoir doit se lire comme une véritable insurrection. Si l'idéologie de caste dont parle Todd les place, à leurs propres yeux, au-dessus des institutions et des hommes politiques, comment pourraient-ils se soumettre à quelque instance que ce soit, comment pourraient-ils tolérer le rappel de cette réalité humiliante qu'est leur source de financement? C'est la *révolte des élites* circonscrite à une profession particulière qui s'est sentie investie d'un sacerdoce, conformément à la *prophétie de Chesterton*:

«Le journalisme véhicule en soi la potentialité de devenir l'une des

monstruosités et des tromperies les plus effrayantes qui aient jamais frappé l'humanité. Cette horrible transformation se produira à l'instant exact où les journalistes comprendront qu'ils peuvent devenir une aristocratie.» (*The Speaker*, 17 août 1901.)

Quelle que soit en définitive l'explication plausible de cette bouffée d'hystérie, celle-ci nous a dévoilé une vérité essentielle: c'est que la première *fake news* du journalisme institutionnel, celle qui surplombe toutes les autres, réside dans le rapport distordu de cette corporation à la réalité et, par conséquent, à sa propre place dans le monde réel. Il s'agit, par-delà son aspect puéril et grotesque, d'une tentative de coup d'Etat symbolique à prendre au sérieux, et dont cette polémique avec Twitter n'est que l'une des manifestations. A ce stade du putsch antidémocratique, le remède — dans le cas des journalistes du service public — est assez évident, quoique chevalin: la suppression de la redevance publique. Ainsi ils seront aussi libres et indépendants qu'ils rêvent de l'être!

## ÉPILOGUE

Le 21 avril 2023, la mention des liens des médias avec les gouvernements a soudain disparu de Twitter, sur tous les comptes. Y compris les russes.



ENFUMAGES par Eric Werner

## «La terre entière transformée en champ de bataille»

**L'ARROSEUR ARROSÉ, OU COMMENT LES ÉTATS-UNIS ONT EUX-MÊMES FORGÉ LA DOCTRINE QUI SERT AUJOURD'HUI À COMBATTRE LEUR INGÉRENCE UNIVERSELLE DANS LES AFFAIRES DES PAYS TIERS.**

Chacun voit bien que l'enjeu de la guerre actuelle en Ukraine n'est pas seulement l'Ukraine (se situe-t-elle à l'Est ou à l'Ouest?), mais au-delà le maintien ou non de l'ordre international existant, qui apparaît de plus en plus brinquebalant. Car les rapports de force ont changé ces dernières années: ce que, justement, cette guerre donne à voir. L'Occident ne l'a pas encore perdue. Mais on ne saurait dire non plus qu'il soit en train de la gagner.

D'une certaine manière, la Russie se retrouve aujourd'hui le dos au

mur. Les Américains aimeraient bien pouvoir la découper en petits morceaux, ils le disent même ouvertement. Les Russes n'ont donc pas droit à l'erreur. Mais il en va de même de l'Occident: lui aussi se retrouve le dos au mur. S'il perd cette guerre, non seulement il lui faudra renoncer à ses projets en Russie, mais c'est sa suprématie même au niveau planétaire qui se verra contestée (elle l'est déjà, il est vrai): avec à la clé l'instauration d'un nouvel ordre mondial, moins centré qu'il ne l'était jusqu'ici

sur l'Occident et en particulier les États-Unis.

Les États-Unis redeviendraient ainsi ce qu'ils étaient au début de leur histoire (disons, jusqu'à la fin du XIXe siècle): une puissance parmi d'autres. Ils devraient compter avec d'autres puissances d'un poids au moins équivalent (Chine, Russie, Inde, etc.), ce qui nous ferait basculer dans un monde multipolaire, avec plusieurs grands États s'équilibrant entre eux. Il ressemblerait en cela à l'ancien ordre westphalien, qui lui aussi était multipolaire, sauf que l'ancien ordre westphalien se limitait à la seule Europe, alors que l'ordre en question s'étendrait à la planète entière. Mais à cette différence près, on se retrouverait dans la même situation.

#### L'ORDRE DES ESPACES CONTRE L'IDÉOLOGIE UNIVERSALISTE

On pourrait aussi se référer à la notion de «grand espace», thématifiée par Carl Schmitt dans les années 30 et 40 du siècle dernier. On n'aime pas trop aujourd'hui citer Carl Schmitt, car tout comme Heidegger il a été proche à un moment donné du régime national-socialiste, mais ce n'est pas une raison pour ignorer ses écrits. Ils valent d'être considérés pour eux-mêmes. Ainsi, en 1939, Carl Schmitt voulait créer

«un ordre des espaces (reposant) sur le principe de la non-intervention de puissances étrangères à ces espaces», en opposition, disait-il, à «une idéologie universaliste qui transforme la Terre entière en champ de bataille de ses interventions»(1). Il avait certainement mal choisi son moment pour écrire ce qui précède, mais son évocation d'une idéologie universaliste transformant la Terre entière en champ de bataille reste aujourd'hui encore très parlante: sans doute même davantage encore qu'à l'époque.

Il en va de même de la notion de «grand espace», sauf qu'on ne parlerait plus aujourd'hui de «grand espace», mais plutôt d'«État civilisationnel». C'est le thème d'un ouvrage récent du politologue anglais Christopher Coker, à qui la revue *Éléments* a récemment donné la parole(2). La Chine serait un «État civilisationnel», mais aussi la Russie, l'Inde, peut-être même l'Iran, la Turquie, etc. Mais pas l'Europe, dit Christopher Coker, car l'Europe est trop divisée intérieurement. «Les lignes de fracture qui traversent l'Europe, entre le nord et le sud, l'est et l'ouest, les catholiques, les protestants et les orthodoxes, ont réglé la question». De plus, ajoutera-t-on, la référence chrétienne est elle-même devenue très problématique. Les églises se

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: [via le site ANTIPRESSE.NET](http://www.antipresse.net).

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

*It's not a balloon, it's an airship!* (MONTY PYTHON)

vident, et très peu d'Européens se considèrent encore comme chrétiens. Les Européens n'ont donc même plus cela en commun. Ils n'ont en fait *plus rien* en commun. Car ce qu'on vient de dire de la référence chrétienne s'appliquerait aussi à la référence culturelle (qu'elle recoupe assez largement). La *Cancel culture*, ou culture de l'effacement, est passée par là. Du passé faisons table rase.

Certains diront que l'Union européenne est un État civilisationnel en gestation. Mais civilisationnel en quel sens? Pour l'heure, l'UE se focalise avant tout sur le libre-échange. Elle se veut même pionnière en la matière: l'UE comme laboratoire de la globalisation. Elle a beaucoup investi également dans le contrôle social. C'est l'autre facette de l'UE: sa facette policière. On en a une illustration avec le récent projet d'identité numérique de la Commission européenne. La globalisation marchande d'un côté, la société de surveillance de l'autre: tels sont les deux piliers de l'actuelle construction européenne. Si l'UE devait un jour s'ériger en État civilisationnel, c'est sur ce socle-là qu'elle le ferait. L'État de droit est parfois aussi invoqué, mais il serait difficile de parler à son sujet de socle. Je ne porte pas ici de jugement, je dis la réalité. Voyez les violences policières en France.

D'une manière générale, on imagine mal aujourd'hui l'UE prendre ses distances avec les États-Unis, pour se profiler en tant qu'entité autonome, à plus forte raison encore concurrente des États-Unis.

Elle les a toujours servis avec zèle, il n'y a donc pas de raisons pour qu'elle ne continue pas à le faire à l'avenir. Ce qui pourrait éventuellement faire bouger les lignes, c'est la situation en Ukraine. On pense en particulier à ce qui se passerait en cas de déroute américaine. L'UE elle-même n'y survivrait probablement pas: ni davantage l'OTAN, le G7, Davos, etc. L'actuelle suprasociété européenne aurait de la peine également à s'en remettre. D'une certaine manière, les compteurs seraient remis à zéro. Mais c'est une simple éventualité. Rien ne nous dit qu'elle se concrétisera jamais.

#### **LA DOCTRINE MONROE, MAIS À L'ENVERS**

Revenons-en aux «grands espaces». Dans son écrit cité plus haut, Carl Schmitt relève ironiquement que ce sont les États-Unis qui, les premiers, en sont venus à penser la notion de «grand espace». Ils l'ont pensée avec la doctrine Monroe (1823), qui leur a servi à combattre l'interventionnisme des grandes puissances de l'époque (Russie, Angleterre, France, etc.) dans l'espace américain. C'était un instrument de défense contre les ingérences européennes. L'Amérique aux Américains. Quand donc aujourd'hui les Russes, les Chinois, les Indiens, parfois même certains Européens, demandent aux Américains de se mêler de ce qui les regarde, sans en permanence déclencher des guerres aux quatre coins de la planète, ils s'inspirent en fait de la doctrine

Monroe. Car la situation s'est entretournée, et ce sont les États-Unis eux-mêmes qui jouent le rôle de puissance interventionniste!

Carl Schmitt résume ainsi ce retournement: «La transformation du principe de non-ingérence spatialement délimité en un système d'ingérence général, au mépris des espaces constitutifs, a été rendue possible quand Woodrow Wilson a mis à la place de la doctrine initiale et authentique de Monroe l'idéologie de la démocratie libérale et les conceptions qui s'y rattachent, en particulier celle du commerce mondial "libre" et des marchés "libres".»(3)

En 1939, la puissance américaine était encore en phase ascendante, aujourd'hui elle est très nettement sur le déclin. Mais les problèmes restent les mêmes. Les Américains se réclament de l'universalisme, mais qu'y a-t-il d'universel dans l'universalisme? Les Américains disent qu'ils mènent des guerres justes, en sorte que l'ennemi juste n'existe pas: l'ennemi est toujours

injuste. Eux-mêmes, c'est le bien, et les autres le mal. C'est ce schéma même, aujourd'hui, qui se lézarde et part en petits morceaux. On l'a vu il y a une dizaine d'années en Irak, on le voit aujourd'hui en Ukraine. Il n'y a pas d'un côté le bien et de l'autre le mal. Quant au principe de non-ingérence, on ne peut pas à la fois s'en revendiquer soi-même et dénier aux autres le droit de s'en revendiquer. Ou alors il passe en son contraire: un système, effectivement, d'«ingérence générale». Carl Schmitt met le doigt là où ça fait mal.

- Illustration: James Monroe (1758-1831), 5<sup>e</sup> président des États-Unis, et Carl Schmitt (1888-1985), juriste et philosophe allemand.

#### NOTES

1. Carl Schmitt, «Grand espace contre universalisme», in *Du Politique*, textes choisis et présentés par Alain de Benoist, Pardès, 1990, p. 136.
2. *Éléments*, avril-mai 2023, pp. 76-79.
3. *Op. cit.*, p. 130.



PASSAGER CLANDESTIN: Rod Dreher

## L'ombre d'une aile ténébreuse (2/2)

**N**OUS AVONS CRU CRÉER LE PARADIS SUR TERRE EN NOUS DÉBARRASSANT DU CARCAN DE LA MORALE ET DE LA CULTURE CHRÉTIENNES, MAIS NOUS DÉCOUVRENS SOUDAIN QUE NOUS AVONS CRÉÉ L'ENFER. LES ANCIENNES STATUES FONT PLACE À DES IDOLES NOUVELLES: EXAMINONS BIEN LE MESSAGE QU'ELLES NOUS ADRESSENT. CAR LES SYMBOLES COMPTENT!

Cet article est la suite de «[L'ombre d'une aile ténébreuse \(1/2\)](#)» paru dans AP385.

### UN ENFER DE NOTRE CRU

Selon un article publié par le journal *The Independent*:

Près de la moitié des jeunes gens pensent que les filles s'attendent à ce que les rapports sexuels impliquent une agression physique, selon un rapport sur la pornographie qui souligne que nous sommes à un «tournant vital» pour garantir

la protection des enfants contre les contenus en ligne préjudiciables.

Les recherches récemment publiées ont révélé qu'un enfant sur dix en Angleterre a regardé de la pornographie à neuf ans, et que la moitié des enfants interrogés en ont vu avant d'avoir atteint l'âge de treize ans.

Le commissaire à l'enfance a déclaré que la consommation de pornographie est «très répandue» chez les enfants et souligné des effets néfastes, notamment le fait que 47 % des jeunes âgés de 16 à

21 ans croient que les filles «s'attendent» à une agression physique lors des rapports sexuels et que 42 % pensent que la plupart des filles «apprécient» les actes d'agression sexuelle.

Tel est le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui : un monde où il est possible d'acheter des poupées sexuelles pour enfants, et où l'une des entreprises médiatiques les plus puissantes du monde, Meta, autorise leur promotion sur ses plateformes (les images sont celles des poupées, soit dit en passant, et non d'êtres humains réels).

Répliques de filles prépubères en lingerie + chaînes: Promotion de poupées pédophiles sur @instagram

Ceci est aussi le monde dans lequel nous vivons :

1/ Des hommes s'excitent en entendant une femme pleurer de douleur. Ils se souviennent avec émotion de leur enfance et de leurs mères pleurant à cause des abus de leurs pères. Ils se vantent/fantasmant de faire pleurer leurs copines. 562.000 vues. Quelques-uns de leurs commentaires ci-dessous.

Voilà ce que signifie vivre dans un monde post-chrétien, un monde qui a répudié les normes enseignées par la religion de la Bible. Nous ne créons pas le Paradis, nous créons l'Enfer.

## LES IDOLES QU'ON ABAT... ET CELLES QU'ON MET À LA PLACE

Ce nouvel ordre est en train d'être implanté partout. Il ne restera bientôt plus aucun souvenir culturel de ce qu'était l'ancien temps. C'est tout l'objet de la campagne *woke* visant à déboulonner les anciennes statues pour les remplacer par de nouvelles. J'en parlais dans un billet à ce propos, mais permettez-moi de compléter. L'excellent livre de l'historien Edward Watts, *The Final Pagan Generation*, que je recommande vivement, traite de la façon dont les élites romaines du quatrième siècle considéraient la mutation de leur époque. C'est au cours de ce siècle-là que l'Empire romain a basculé du paganisme au christianisme. Cela a commencé avec l'édit de Milan de Constantin vers le début du siècle, mais il ne suffit pas de déclarer simplement que le christianisme était la religion de l'Empire. Le siècle entier fut marqué par des luttes de pouvoir culturelles. La statuaire a fait l'objet de luttes intenses, car les païens comme les chrétiens avaient compris que ce qui est monumentalement représenté au public exprime l'ordre invisible qui sous-tend l'Empire.

Il n'y a vraiment aucun moyen d'éviter ce conflit. Notre cadre libéral nous a aveuglés dans une large mesure sur la nature de la dynamique du pouvoir entre des cadres radicalement incompatibles. La «tolérance religieuse» est une excellente idée — que je soutiens — tant que les religions tolérées ont des points

d'accord généraux. Mais l'Église de Satan a brillamment démontré à quel point la tolérance religieuse libérale était absurde, en imposant sur la base du Premier amendement l'exhibition de statues et d'images sataniques dans les espaces publics. Il faut leur reconnaître qu'ils savent très bien exploiter les faiblesses du libéralisme laïc. Ce que nous vivons actuellement est un démasquage de la véritable nature du conflit — et de la faiblesse du libéralisme dans la défense du Bien.

### LES SYMBOLES COMPTENT

Voici comment ça se présente: si la «liberté d'expression» légalise et banalise la pornographie *hard* de grande diffusion, cette «liberté d'expression» n'est-elle pas, dès lors, une potion de suicide civilisationnel? C'est une question à laquelle nous devons faire face, et qui nous est posée par la technologie.

La «liberté de religion» nous pousse à tolérer le satanisme et l'occultisme. C'est l'un des messages des statues qui se trouvent maintenant dans les espaces publics de la ville de New York, et sur l'ancienne place Lee à la Nouvelle-Orléans. Si vous êtes un matérialiste strict, cela ne vous pose aucun problème particulier. Ce n'est qu'une affaire d'expression ou de célébration de la diversité. (Quoique vous devriez probablement réfléchir sérieusement à l'ensemble plus profond de valeurs culturelles véhiculées par ces symboles religieux.) Si vous êtes un chrétien américain typique, vous pourriez

penser de la même manière. J'avais jadis une amie protestante libérale qui collectionnait des objets vaudous haïtiens, parce qu'elle aimait leur design et se sentait *multiculti*. Mais si vous êtes un chrétien dont les idées sur la matière et l'esprit ne sont pas modernes, alors vous comprenez — ou vous devriez vraiment comprendre — qu'il n'est pas possible d'être neutre vis-à-vis de ces symboles. Ils signifient quelque chose. *La matière compte*.

En faisant des recherches pour mon livre sur le réenchantement, j'avais pris conscience du caractère extrême de la métaphysique moderne tardive en Occident, en la comparant à la manière dont les autres peuples du monde, chrétiens ou non, considèrent la structure de la réalité. Il y a quelques années, j'étais dans un taxi à Boston. Mon chauffeur de taxi était haïtien. Comme il passait de la pop chrétienne évangélique sur l'autoradio, je lui ai dit que j'étais chrétien. Nous avons commencé à parler d'Haïti. Il m'a parlé des choses avec lesquelles il avait grandi là-bas, dans cette culture dominée par le vaudou, et des choses qu'il avait vues de ses propres yeux. C'est l'une des raisons pour lesquelles il avait voulu s'échapper. Il me dit qu'il conduit un certain nombre de professeurs d'université de la région de Boston, et que ceux-ci parfois, remarquant qu'il est haïtien à sa carte d'identité affichée sur la vitre du taxi, veulent parler de vaudou. Ils finissent tous par rire de ce qu'il leur raconte, même s'ils essaient d'être respec-

tueux. Il dit qu'ils le voient comme un pauvre tiers-mondard superstitieux. Nous avons constaté que leur cadre mental exclut complètement l'idée que le genre de choses qui font partie de la vie quotidienne en Haïti puissent être réelles. Le chauffeur de taxi m'a dit que son fils était né et avait grandi à Boston, mais que lorsque le garçon aurait 14 ans, il prévoyait de l'emmener en Haïti pour rendre visite à sa famille, mais aussi afin qu'il se rende compte que les Bostoniens sophistiqués auprès desquels il avait été élevé vivaient dans un délire spirituel et métaphysique.

Je sais que ceci semble fou à beaucoup d'entre vous. Mais je vous demande de vous interroger: de vous demander si vous pensez que c'est fou parce que vous ne supportez pas l'idée que cela pourrait être vrai. Êtes-vous sûr que le matérialisme strict est vrai? Comment pourrait-on le démentir, à vos yeux? J'ai eu une conversation amicale avec un ami matérialiste strict à qui j'ai rendu visite à la fin de l'année dernière, et je lui ai raconté certaines des choses que j'avais vues de mes propres yeux au cours de l'année, des choses qui de toute évidence démentaient le matérialisme. Il n'arrivait toujours pas à y croire. Il dit qu'il devait y avoir une sorte de supercherie, parce que *ce n'est pas comme ça que les choses fonctionnent*. J'aime mon ami, et je pense qu'il est l'une des personnes les plus aimables et les plus gentilles que je connaisse. Mais sa foi dans le matérialisme est aussi

rigide que celle de n'importe quel chrétien fondamentaliste dans son propre modèle.

Or même si vous êtes un matérialiste strict, et que vous pensez qu'il n'y a pas plus de signification inhérente à la statue d'une déesse africaine à la Nouvelle-Orléans qu'à celle de la Vierge Marie, vous devez quand même affronter le fait *culturel* que les statues, comme tout art public, expriment un ordre social partagé. Si la statue de Robert E. Lee est tombée de son pilier sur l'ancien Lee Circle à la Nouvelle-Orléans, c'est parce que l'ordre social qui avait érigé cette statue est mort, ou du moins agonisant, et qu'il ne peut ou ne veut pas se défendre. Bien entendu, la population noire de la Nouvelle-Orléans ne s'est jamais estimée représentée par la statue de Lee, mais il est vrai qu'elle n'avait aucun pouvoir politique. Les Noirs en ont maintenant, et c'est pourquoi tous les monuments confédérés de la ville sont tombés, pour le meilleur et pour le pire. J'ai dit que l'art public représente un ordre social «partagé», mais ce n'est pas toujours vrai. La statue de Lee incarnait le pouvoir des Néo-Orléanais blancs sur les Noirs. Il est tout à fait compréhensible que les Néo-Orléanais noirs, et les Blancs qui sympathisent avec eux, aient voulu faire disparaître les statues confédérées. Il est aussi manifestement vrai que le nouvel ordre culturel de la Nouvelle-Orléans juge que c'est une bonne chose d'ériger une statue honorant une déesse africaine, avec un serpent. Cela ne signi-

fie pas que tout le monde aime la statue, et certainement pas que tout le monde vénère les divinités africaines païennes. Mais cela signifie qu'une statue qui aurait été impensable dans un passé pas si lointain, parce qu'elle aurait été considérée (probablement aussi par la plupart des Noirs de la Nouvelle-Orléans) comme un sacrilège, se voit maintenant accorder une place d'honneur dans la ville.

### DISSOUDRE LA CONSCIENCE

Cela signifie quelque chose. Les païens et les chrétiens du quatrième siècle l'auraient bien compris. Dans son ouvrage de 1989 intitulé *How Societies Remember*, le chercheur anglais en sciences sociales Paul Connerton explique que nous ne pouvons comprendre le présent qu'en comprenant le passé et que la mémoire sociale (ou mémoire culturelle) est une construction. Connerton explique comment nous construisons la mémoire culturelle à partir d'artefacts physiques, au sens large. Pas seulement à partir des statues et des peintures, mais de choses telles que la décapitation du souverain symbolisant la fin de l'ordre ancien et le début du nouvel ordre, ou la mutation des modes vestimentaires signalant le changement de l'ordre (pas l'évolution de l'ordre, mais son renversement révolutionnaire). Connerton:

Pour tenter d'illustrer le cas, je commencerai par examiner un exemple paradoxal: celui de la Révolution française. C'est para-

doxal, car s'il y a un lieu où l'on ne s'attend pas à trouver la mémoire sociale à l'œuvre, c'est bien dans les périodes de grandes révolutions. Mais une chose que l'on a tendance à oublier à propos de la Révolution française, c'est que, comme tous les commencements, elle a impliqué le souvenir. Une autre chose est qu'elle a impliqué la décollation d'une tête ainsi qu'un changement dans les vêtements que les gens portaient. Je crois qu'il y a un lien entre ces deux choses, et que ce que nous pouvons dire sur ce lien est généralisable au-delà du cas particulier. Je crois également que la solution à la question posée ci-dessus — comment la mémoire des groupes est-elle transmise et entretenue? — implique d'apparier ces deux éléments (souvenir et corps) d'une manière à laquelle nous n'aurions peut-être pas pensé.

Comme le notait Ross Douhat, la statue païenne placée au sommet du bâtiment de la Cour suprême de New York à Manhattan symbolise explicitement la répudiation de l'ordre social dominé par les chrétiens:

Récemment, une statue est apparue sur un palais de justice de New York, occupant un socle à côté de législateurs célèbres comme Moïse et Confucius. Il s'agit d'une femme en or, ou du moins d'une figure féminine, avec des cheveux tressés en forme de cornes, des racines ou des vrilles pour les bras et les pieds, s'élevant d'une fleur de lotus.

La sculptrice de la figure, l'artiste pakistanaise Shahzia Sikander, a souligné la signification politique de son œuvre. La femme en or porte une copie du col en dentelle de la

juge Ruth Bader Ginsburg, elle est censée symboliser le pouvoir féminin dans un monde juridique historiquement dominé par les hommes et protester contre l'annulation de l'arrêt *Roe v. Wade*.

Mais l'œuvre est aussi clairement une esquisse d'icône religieuse, forgée dans un mélange de traditions spirituelles. Elle correspond à une statue similaire de la même artiste qui arbore le mot «Havah», évoquant le nom arabe et hébreu d'Eve, et revendiquant ainsi une interprétation féministe de la tradition monothéiste. Mais l'imagerie de la statue du palais de justice est également panthéiste, les racines et la fleur évoquant la nature et la spiritualité, «un hybride magique plante-animal», comme l'a dit un critique d'art. Et enfin, il est très difficile de ne pas voir les tresses comme des cornes, les vrilles qui ressemblent un peu à des tentacules, comme une appropriation des images chrétiennes du démoniaque dans une statue qui s'oppose à la politique du christianisme conservateur.

Il a raison, mais on aura droit aux explications libérales habituelles sur la signification et les implications religieuses de cette image, visant à tous nous convaincre qu'elle est soit positive, soit bénigne. Nos esprits ont été si largement ouverts par les réflexes libéraux que nos cerveaux s'en sont échappés. C'est pourquoi les gens se laissent convaincre que c'est «célébrer la diversité» que de permettre la colonisation de l'esprit de leurs enfants par des enseignants qui tentent d'aliéner les enfants de

leur corps et de détruire leur sens stable du moi. C'est comme si le libéralisme tardif était devenu une sorte de poison qui vous anesthésie tout en œuvrant à vous dissoudre la conscience.

### UNE COLLISION INÉVITABLE

Ceci se retrouve pratiquement tel quel dans *Cette hideuse puissance* de C. S. Lewis. L'INCE y incarne ce visage progressiste souriant qui recouvre quelque chose d'extrêmement sinistre. C'est le genre de chose qui s'obtient lorsque le déisme thérapeutique moraliste a supplanté le christianisme (ou le judaïsme, ou l'islam) dans votre société. Nous le vivons. Nous, les hommes-porcs, les corps en gestation, Havah, Mark Zuckerberg, nous tous. Nous invoquons des choses qu'il ne sera pas facile de désinvoquer. J'ai connu un homme en Louisiane qui s'exerçait à la conjuration des démons, et qui disait qu'il y avait finalement réussi. Il pensait qu'il les tenait sous son contrôle. Mais lorsqu'il a essayé de quitter son occultisme solitaire et de devenir chrétien, il a découvert qui contrôlait qui, réellement. Il est retourné auprès de son vrai maître. Il avait invoqué des choses qu'il n'était pas aisé de désinvoquer.

Selon la théorie de la culture de Philip Rieff, toute culture se définit par ce qu'elle interdit. Lorsqu'il a publié cette théorie pour la première fois dans les années 1960, Rieff a déclaré que l'Occident moderne et post-chrétien tentait quelque chose de jamais vu dans l'histoire:

construire une culture sur l'interdiction de l'interdiction. Rieff disait que c'était impossible et, bien entendu, il avait raison. La chouette de Minerve nous apprend que la «tolérance libérale» n'était qu'une phase destinée à neutraliser les défenseurs de l'ordre ancien jusqu'à ce qu'il puisse être effacé dans le cœur et l'esprit des Occidentaux (du moins ceux qui font partie des élites dirigeantes), afin de préparer la voie au nouvel ordre. Les conservateurs des grandes églises protestantes jadis mis en déroute par les libéraux qui avaient commencé par ne réclamer que la «tolérance» pour les opinions différentes savent comment cela fonctionne. Il en va de même pour les personnes qui se souviennent de l'année 2005, lorsque le mantra de la tolérance était «En quoi le mariage de mes voisins homosexuels pourrait-il nuire au mien?». Aucun opposant raisonnable au mariage homosexuel ne pensait que la question était aussi grossière que cela. Mais nous avons vu qu'il y aurait un glissement logique et inévitable de la tolérance du mariage homosexuel vers l'affirmation obligatoire de tout ce qui concerne les LGBT. Et nous y sommes presque. Deux ordres sociaux radicalement incompatibles ne peuvent cohabiter que difficilement, et ce pour une courte période. Je ne blâme pas les personnes pro-LGBT dans les églises progressistes: si elles sont dans le vrai quant au statut moral de l'homosexualité et du transgenre, alors c'est vraiment une discrimination intolérable que de permettre aux membres

de l'église de s'en tenir aux vues de l'ancien ordre. On devait inévitablement en arriver à une collision de principes fondamentaux.

La «tolérance» n'est une vertu que dans un cadre culturel largement partagé. En Europe, par exemple, il y aura inévitablement une épreuve de force entre les musulmans et l'ordre social post-chrétien. Soit les musulmans devront accepter d'être moins musulmans (selon les normes historiques et la compréhension de soi de l'Islam), soit l'ordre social dominant devra devenir plus islamique. Les deux sont trop radicalement différents pour coexister. Cela ne veut pas dire que les musulmans soient de mauvaises personnes ni que les libéraux laïques soient de mauvaises personnes. Il s'agit simplement de dire que ce que les deux parties considèrent comme des vérités fondamentales touchant à la nature de la réalité, et la façon dont la société devrait être organisée autour de cette compréhension, ne peut être réconcilié.

J'ai écrit *Le pari bénédictin (Comment être chrétien dans un monde qui ne l'est plus)* et *Résister au mensonge* afin de réveiller les gens et encourager la formation d'une résistance. Aujourd'hui, l'écrivain et néoconverti anglais Paul Kingsnorth abat un travail extrêmement important en analysant ce qu'il appelle «la Machine». Si vous n'êtes pas abonné à [son fil Substack](#), vous passez à côté de l'une des analyses culturelles les plus prophétiques de notre époque. La Machine — le système qui nous

tient par la gorge — fonctionne sur une base métaphysique qui dit que la matière n'a pas d'importance, qu'elle n'est qu'un objet que nous pouvons utiliser pour obtenir ce que nous voulons. Si nous en venons également à considérer les êtres humains comme rien de plus que de la matière — de la chimie — alors il s'ensuit que nous pouvons faire des êtres humains ce que nous voulons. Chaque fois que les êtres humains sont réduits à des données — comme à Auschwitz —, cela invoque ce que nous, chrétiens, appelons l'Antéchrist. Voir la personne comme rien d'autre que des données («L'organisme est un algorithme», claironne Yuval Noah Harari) efface l'image de Dieu dans cette personne. C'est ce que nous faisons actuellement, de dix mille façons différentes. Et très peu de gens qui devraient être infor-

més au mieux font mine de résister. Ils ne voient même pas le danger — peut-être parce qu'ils ne le veulent pas. C'est ainsi que la Machine gagne. C'est ainsi qu'une aile sombre nous emporte vers la nuit permanente.

- Article original: «[The Shadow Of One Dark Wing](#)», paru le 2 février 2023. Traduit et adapté de l'américain par Slobodan Despot, avec l'aimable autorisation de l'éditeur. Journaliste au long cours, chrétien orthodoxe, Rod Dreher est l'une des voix les plus éminentes de la pensée conservatrice américaine. Il est rédacteur en chef de *The American Conservative* et auteur de plusieurs ouvrages de spiritualité. Les traductions de deux d'entre eux sont disponibles aux éditions Artège.

LISEZ-MOI ÇA! par Patrick Gilliéron Lopreno

## «Hiroshima mon amour» de Marguerite Duras

**P**EU DE SCÉNARIOS SONT DES ŒUVRES LITTÉRAIRES EN TANT QUE TELLES. LE FILM D'ALAIN RESNAIS (1959) ÉCRIT PAR MARGUERITE DURAS EN EST UN EXEMPLE RARE.

### CE QU'IL APORTE

L'histoire se déroule plus d'une décennie après le bombardement atomique d'Hiroshima et décrit, en quasi-huis clos, une histoire d'amour, courte, intense, mais aussi infidèle entre une Française, Elle (jouée par Emmanuelle Riva), et un Japonais, Lui (joué par Eiji Okada). Afin de maintenir une perspective universelle, l'auteur ne nomme jamais les protagonistes principaux. En cours de récit, on apprend que tous deux sont mariés et épanouis dans leur couple, mais le désir d'interdit et de vivre un amour impossible est plus fort. Ils ne partageront qu'une seule nuit d'amour, mais cela ne les empêchera pas de s'aimer pour de vrai. Cette non-réalisation d'être ensemble participe, avec puissance, à la fragilité de leur amour naissant. Le lendemain, ils devront se quitter, car Elle repartira.

La Française est venue au Japon pour tourner un film sur la paix. Naïvement, elle pense que grâce aux musées et à son désir de s'informer, elle a pu tout voir d'Hiroshima. Lui, par contre, en doute et lui rappelle sans cesse qu'elle n'a rien vu à Hiroshima. Les reconstitutions, les

photographies et les films, pour la plupart documentaires, ne sont hélas qu'illusions et ne servent qu'à faire pleurer les touristes.

Ce film-texte questionne intelligemment la notion de mémoire et d'oubli et fait le lien irréversible entre le souvenir et la disparition des êtres et des choses. L'Histoire n'échappe pas à cet antagonisme, qui la conditionne, et cela explique la répétition à l'infini des guerres et des atrocités, car «ça recommencera». En revanche, ce qui s'apprend est de bien regarder et le regard permet d'aiguiser sa sensibilité. Il en va de même en amour.

### CE QU'IL EN RESTE

La force du texte de Duras est d'opposer les extrêmes: corps calcinés après l'explosion atomique contre corps en sueur après une nuit d'amour; l'histoire d'amour à Hiroshima avec celle qu'Elle a vécue à Nevers, durant la guerre, avec un soldat allemand. À cause de cette idylle, elle sera tondue. Des deux pôles du globe, la guerre véhicule toujours toutes ses horreurs, de n'importe quel camp.

À la fin du livre, dans les appen-

lices du scénario, en tant que notes, on trouve un portrait détaillé du Japonais et de la Française. On nous dit qu'il est important que le spectateur ne s'attarde pas sur la physionomie japonaise de l'acteur et qu'il doive le considérer comme un homme de type international et moderne. Il est aussi écrit que la «fonction égalitaire» entre homme et femme doit s'imposer à l'écran. Remarques, pour le moins, très avant-gardistes pour l'époque.

#### À QUI L'ADMINISTRER?

Ce récit fait sans doute partie des plus beaux livres de Marguerite Duras qui, à mon avis, doit être redécouverte. Il me semble qu'une Annie Ernaux ou une Virginie Despentes ont pris ces derniers temps un peu trop d'importance dans les médias et le public a, peut-être, trop mis à l'écart cette grande plume française.



*Hiroshima mon amour* est un cri d'amour et de désespoir adressé à une humanité qui glisse vers une menace atomique autodestructrice de plus en plus probable. Nous en sommes tous les destinataires!

- Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*, Folio Gallimard.

## TURBULENCES

### **MARQUE-PAGES · La semaine du 16 au 22 avril 2023**

#### **LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT**

**Pieds nickelés.** La Suisse, pays de fonctionnaires scrupuleux et avisés? Ces quelques minutes d'entretien, à écouter absolument, tempèrent quelque peu le préjugé. Selon Carlo Lombardini, professeur de droit bancaire à l'université de Lausanne, la gestion de la crise du Crédit Suisse par le gouvernement helvétique allie l'amateurisme à l'illégalité. Au nom des détenteurs d'obligations qui ont perdu l'entier de leur mise, l'avocat a porté plainte contre le Conseil fédéral. Il rappelle que la Suisse avait adopté une loi après la crise de 2008 pour éviter, justement, les abus et l'immixtion dans les affaires financières, mais que le gouvernement a ignoré cette loi! L'accusation est grave: le Conseil fédéral aurait «porté une atteinte inacceptable au principe de la séparation des pouvoirs» et devrait, entre autres, rembourser les personnes lésées. Il serait étonnant que cette plainte n'ait pas de suites parlementaires, mais sait-on jamais?

**Mise en garde.** CNN fait état d'un message comminatoire adressé par le gouvernement américain aux Russes qui contrôlent depuis l'automne dernier l'usine de Zaporjié (Zaporizhzhia) à Energodar, la plus grande centrale nucléaire d'Europe. Dans une lettre adressée le mois dernier à l'agence russe Rosatom, le Département US de l'Énergie signifie aux techniciens russes que l'installation «contient des données techniques nucléaires d'origine américaine dont l'exportation est contrôlée par le gouvernement des États-Unis» et leur interdit donc formellement de toucher à cette propriété américaine. Sinon... Sinon quoi?

**Ce n'est que le début.** Glaçante tribune – si l'on ose dire – sur l'inexorable montée

de l'Afrique subsaharienne. Stephen Smith, auteur de *La Ruée vers l'Europe*, esquisse les tensions et les défis qu'annonce l'explosion démographique du continent. À commencer pour la première «barrière» à l'expansion: l'Afrique du Nord. Une étude calme, chiffrée, dépassionnée, qui soulève l'un de ces enjeux escamotés par les psychoses collectives à la mode.

«La population au sud du Sahara passera de 1,1 milliard d'habitants, aujourd'hui, à 2,2 milliards en 2050. Autant dire que l'Afrique du Nord, tout comme l'Europe, n'a vu jusqu'ici que le début des migrations subsahariennes.»

**Sans foie ni loi.** Il faut avoir les boyaux bien accrochés pour lire cette enquête de Heidi.news. On y apprend, documents à l'appui, que l'illustre chirurgien Philippe Morel aurait détourné, contre tous principes et règlements, un foie destiné à un patient suisse pour le greffer à un membre d'une famille royale du Golfe souffrant de cirrhose alcoolique. Le prince arabe aurait bénéficié d'une rallonge de quinze ans, le patient suisse est mort peu après. On y découvre aussi qu'un grand nombre de personnes à Genève seraient au courant de cette félonie, y compris un ministre aujourd'hui en exercice connu pour son intransigeance dans d'autres dossiers. Le chirurgien, par ailleurs candidat aux élections, dénonce l'exécution politique et contre-attaque. Nous ne savons qui a raison dans cette sordide affaire s'étirant sur 17 ans. Nous signalons seulement avec componction que dans cette même République et Crapulat de Genève la justice a sévi avec la plus sévère célérité contre un lanceur d'alerte totalement innocent nommé Simon Brandt (voir AP219, AP382, AP383).

**Mufleries.** Les ambassadeurs US dirigent l'Europe, selon le ministre de l'Intérieur turc Suleyman Soylyu. Lequel ajoute encore: «L'Europe est une mule dans le

convoi américain! L'Europe n'est pas en mesure de porter un jugement rationnel en son nom propre. L'Amérique perd sa réputation. Le monde entier déteste l'Amérique.» C'est un résumé lapidaire, mais pas entièrement déplacé de la situation. De tels propos ne sont pas isolés à la Sublime Porte. Pour rappel, le président Erdogan a fermé sa porte à l'ambassadeur US Jeffrey Flake après une indécatesse politique de l'intéressé, en expliquant qu'un diplomate devrait savoir «où est sa place». N'importe, M. Flake pourra toujours aller dans les chancelleries européennes: les portes lui seront grandes ouvertes, à toute heure. Il pourra même écraser son cigare dans les pots de fleurs et mettre les pieds sur le guéridon. Personne ne lui fera de remarque.

**Le seul succès de M. Blinken.** En octobre 2020 éclatait le scandale de la corruption de Hunter Biden, alimenté par les e-mails cueillis sur le laptop que ce toxico déficient avait oublié chez un réparateur. Mais aussitôt une lettre signée par 51 professionnels du renseignement affirmait que cela ressemblait à une opération russe. Leur «avis d'experts» était diffusé sans réserve par la presse de grand chemin. Le journal

qui avait publié l'attaque contre Hunter était, lui, censuré sur les réseaux. Il est généralement admis que sans ce contre-feu, le père Biden eût perdu l'élection présidentielle. Or l'ex-vice-directeur de la CIA qui avait orchestré cette campagne de diversion vient de passer à table. Il explique que l'équipe Biden l'avait contacté afin d'organiser cet enfumage. Tout est bidon, sauf l'identité de celui qui a initié l'affaire: *un certain Anthony Blinken, aujourd'hui secrétaire d'État.* Voilà qui va considérablement renforcer la crédibilité des États-Unis sur la scène diplomatique. De même, bien entendu, que celle des médias «de référence» qui ont complaisamment servi de relais...

**Croc-mitaine!** éloignons-nous un peu de ce monde factice! Même si vous ne connaissez pas l'anglais, vous savourerez cette présentation d'un inventeur hors du commun, le créateur des inventions superflues: > «Des gants Crocs sans doigts au sac à dos conçu pour transporter une seule baguette de pain, le designer Matty Benedetto, basé dans le Vermont, résout des problèmes qui n'existent pas.» C'est sans doute futile, mais moins nocif que de ne pas résoudre les problèmes qui existent.

## Pain de méninges

### LE SISMOGRAPHE

Le moment que traverse l'humanité est grave. Il y va non seulement du salut de la culture mais de la vie même de la planète. L'écrivain doit tirer la sonnette d'alarme. De par sa nature il est un sismographe sensible et prévoit la venue des tremblements de terre. Voilà pourquoi ma vision du monde n'est pas d'ordre esthétique. Que je le veuille ou non, je me mets au service du destin de notre temps. La vie est engagée, je m'engage avec elle.

— Nikos Kazantzaki, 1957.

# PHOTOBIOGRAPHIE PAR SLOBODAN DESPOT



## **Archimède. Mer Rouge, 27 mars 2023.**

J'étais comme lui à son âge: capable de contempler la danse des poussières dans un rayon de lumière, de tracer le plan d'une ville idéale sur le sable d'une plage, d'oublier le temps et les brûlures du soleil. Comme Archimède et ses cercles. Comme un animal à l'affût. Comme un humain dans son réglage d'usine.

/iPhone 7+/